

8'Z
58 152

DANIEL ARANJO - MICHEL BALLABRIGA - MICHEL COINTAT
PIERRE DELAY - MICHEL HAURIE - GEORGES SAINT-CLAIR



Guirlande pour
Tristan Derème

à l'occasion du centenaire de sa naissance

✓+

780312

820

TRISTAN DERÈME
(1889-1941)

8°Z

58152

TRISTAN DREME
(1889-1941)

DL-0302100-02344

David ABAN (1)

TRISTAN DERBINE (1869-1934) : ASPECTS DE L'ŒUVRE ET DE LA POÉTIQUE

Tristan Derbine est un poète, un romancier, un journaliste, un critique. Or on ne peut le lire que dans une certaine mesure, celle des œuvres maîtresses, les romans *Le paradis des hommes* (1895), *Le paradis des femmes* (1897), *Le paradis des enfants* (1900), *Le paradis des vieillards* (1903), *Le paradis des amoureux* (1905), *Le paradis des poètes* (1908), *Le paradis des artistes* (1910), *Le paradis des savants* (1912), *Le paradis des héros* (1914), *Le paradis des saints* (1916), *Le paradis des anges* (1918), *Le paradis des démons* (1920), *Le paradis des diables* (1922), *Le paradis des anges et des démons* (1924), *Le paradis des anges et des démons* (1926), *Le paradis des anges et des démons* (1928), *Le paradis des anges et des démons* (1930), *Le paradis des anges et des démons* (1932), *Le paradis des anges et des démons* (1934).

GUIRLANDE POUR UN CENTENAIRE

leur impulsion, et d'autre part, par leur présence même, de tous ces titres, car le poète écrit jusqu'à la mort des laboratoires psychologiques, le nombre de ses œuvres principales est en réalité très réduit, qui d'ailleurs recourent et reprennent dans le monde d'aujourd'hui, plus ou moins diversément, nombre d'œuvres de valeur de parallèles de second plan.

Le plus bel exemple étant donné par *Le Paradis des hommes* de 1895, recueil de romans antérieurs, réordonnés pour et adaptés avec une telle série, une demi-douzaine de romans, *Le Paradis des hommes* (1895), *Le paradis des femmes* (1897), *Le paradis des enfants* (1900), *Le paradis des vieillards* (1903), *Le paradis des amoureux* (1905), *Le paradis des poètes* (1908), *Le paradis des artistes* (1910), *Le paradis des savants* (1912), *Le paradis des héros* (1914), *Le paradis des saints* (1916), *Le paradis des anges* (1918), *Le paradis des démons* (1920), *Le paradis des diables* (1922), *Le paradis des anges et des démons* (1924), *Le paradis des anges et des démons* (1926), *Le paradis des anges et des démons* (1928), *Le paradis des anges et des démons* (1930), *Le paradis des anges et des démons* (1932), *Le paradis des anges et des démons* (1934).



DL-09031990-04344



Pour fêter le centenaire de Tristan Derème (dessin à la plume par Robert Petit-Lorraine, février 1989).

Supplément à la Revue
de Pau et du Béarn

© J & D Editions
ISBN 2-906483-24-9



Daniel ARANJO

TRISTAN DERÈME (1889-1941) : ASPECTS DE L'OEUVRE ET DE LA POETIQUE

Tristan Derème est encore bien mal connu du grand public cultivé. Or un certain regain de faveur signale, depuis une dizaine d'années maintenant, le groupe de Fantaisistes : le cas le plus spectaculaire étant représenté par la résurrection souveraine de Paul-Jean Toulet (1867-1920). Mais ses compagnons de l'« école » fantaisiste demeurent encore en retrait.

Il semble que la résurrection de Derème ne soit pas encore pour demain. Peut-être pour après-demain ? Que cela ne nous empêche pas, en tout cas, d'assurer dès aujourd'hui un peu de la continuité nécessaire à tout culte de cet ordre : terreau provisoire d'où la plante un jour ressort arbuste vivace et ardente peupleraie (Derème, lui, eût dit : "troène", cet arbre si cher à son jardin, et à celui de sa rime).

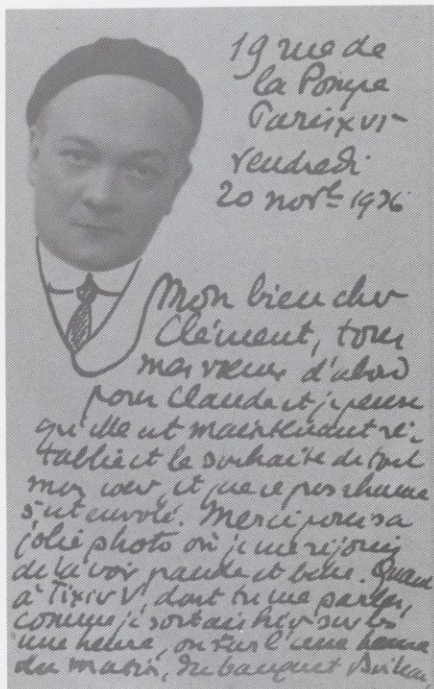
L'OEuvre Si la bibliographie de Tristan est en apparence inépuisable (et les bibliographes le savent bien, qui savent aussi leur impuissance à dresser une liste à peu près exhaustive de tous ces titres, car le poète écrivait jusque pour des laboratoires pharmaceutiques), le nombre de ses œuvres principales est, en revanche, assez réduit - qui d'ailleurs recourent et reprennent plus ou moins directement, plus ou moins diversement, nombre d'ouvrages antérieurs ou parallèles de second plan.

Le plus bel exemple étant donné par *La Verdure dorée* de 1922, recueil de recueils antérieurs, ré-ordonnés pour composer une nouvelle série, une nouvelle *suite* (au sens musical du mot) : *La Flûte fleurie* (1913), le poème de Derème qui figurait dans *Le Petit Cahier* (1911), *Le Poème des chimères étranglées* (1921). *La Flûte fleurie* regroupant déjà à elle seule : *Le Parfum des roses fanées* (1908), *Les Ironies sentimentales* (1909), *Petits poèmes* (1910), *Erène ou l'été fleuri* (1910), *Le Poème de la pipe et de l'escargot* (1912). Catalogue fastidieux peut-être, si tant de ces titres, assez laforguiens, n'étaient en fait en eux-mêmes autant d'indications premières sur l'univers bucolique et fleuri, aux chimères en effet étranglées par l'humour, du tout premier Derème. En qui "la fraîcheur la plus matinale s'allie à la plus franche des pudeurs" (Ph. Chabanneix).



Pour fêter le centenaire de Tristan Derème. "A Clymène".
Dessin à la plume par Robert Petit-Lorraine (juillet 1989).

" Je dirai pour l'instruction des biographes
Que ton corsage avait quarante-deux agrafes,
Que dans tes bras toute la nuit j'étais inclus,
Que c'était le bon temps, que je ne quittais plus
Ta chambre qu'embaumait un pot d'héliotrope. "
(La Verdure dorée, LXXXV, début).



et que j'aurais de puer Thir-
vide, d'une auto une vois
m'appelle l'auto s'arrête, et c'est
lui et nous venons encore à
boisardes de Marlaq et d'Artig
on ven les deux heures, nous n'a-
vons décidé que nous et al-
de dormir. Ce dîner Boileau fut
étonnant et charmant et un mot
à ce propos concerne des Nouvelles
de Bernard de la main et de Paris,
mais qui peut se voir de travers
mon portrait - mais ne pense pas
que je fusse de la sorte vêtue. Ce-
point aussi le menu et de s'efforcer
de reprendre la suite du repas. Je
d'ailleurs, que est la 3^e après le dî-
ner celui des vers que les variantes
1936 (Jan. 1936) ont parodiés de
de l'œuvre. Le dîner dîner Sequana,
demain soir dîner dîner Vieuxque,
le 28, dîner Goethe. Ici - d'après la Revue
de deux d'après j'ai de par le Maréchal
Trauchet d'Espary, etc... J'ai vu parler
de la justice et de la avec le général,
et m'êtes d'après au milieu de la loi,
qu'il me voyait en juillet. Deux et par
mon veur pour l'attente que l'œuvre
une million et un être à l'œuvre
ment et de tout un mot

Photo-carte postale inédite de Tristan à son jeune frère Clément Huc (d'Arrac, ajoutait Derème). Le fameux béret roux ("couleur de la bête", comme on dit en Béarn) où Derème, à Saint-Pée, posait un escargot d'argent. Et un banquet de plus (ici, le banquet Boileau, prolongé de toute une conversation nocturne avec Tixier-Vignancour). La fin de la lettre annonce le dîner Sequana, le dîner Goethe, le dîner de la Revue des deux Mondes (présidé par le Maréchal d'Esperey), "etc ..." (collection C. de Lestapis).





Tristan Derème avec le chien Rip.

" (...) " *Aux formes du réel bien fol est qui se fie : je n'ai plus de mon chien que sa photographie...* " La carte portait au recto l'image de Tristan appuyé, pensif, sur une canne, et une sorte d'épagneul à ses pieds " (André Thérive; *Le Divan*, octobre-décembre 1942, p. 308).

" " Mirabelle, rime à belle, si tu avais les oreilles encore plus grandes, elles pourraient te servir d'ailes et tu t'envolerais, et si tu avais la queue au bout du nez, tu aurais l'air d'un éléphant. " J'avoue que cette éloquence ne la touche guère, mais elle lui prête une attentive patience, l'essentiel étant, en cette affaire, qu'elle constate, au ton du discours, que l'on s'occupe d'elle.

(...) Elle avait su se faire un oreiller; et je l'admiraïs plus encore, je l'avoue, elle qui sait, même en dormant, donner à mon sommeil la garde d'une fidélité silencieuse. " (*L'Oreiller du chien; Le Poisson rouge*, pp. 149-150).



Portrait de Derème par P. Auradon. Figure, par exemple, sur l'un des livres fondamentaux de Tristan : *La Libellule violette* (1942, posthume). " Je pénètre dans un sanctuaire où sont rassemblés des souvenirs. Voici le bureau du poète, la photographie d'un jeune homme qui n'est autre que le neveu Patachou, des articles d'éditeurs annonçant la parution des œuvres, des gravures. Beaucoup de cadres sont accrochés aux murs ou posés sur des meubles : photos de famille, d'artistes, d'écrivains, de poètes. Je reconnais Paul Fort le chevelu. Je vois un grand portrait de Tristan auquel je préfère une plus humble photo qui le représente avec une écharpe tombant en étole sur sa poitrine, et qui rappelle quelque peu, la frileuse et classique attitude de Stéphane Mallarmé, illustrant nos Littératures au chapitre exaltant le symbolisme. " (Jean Feyrin, *La Maison du Poète*; in *La Vie Bordelaise*, 16 janvier 1953, p.3; le poète était mort, en ce même Saint-Pée, depuis le 24 octobre 1941). (Collection Mme Jaki Gautraud).





Frontispice d'Hermine David pour *L'Enfant perdu* (Emile-Paul frères, 1928).

"à Madame Louis Huc
 à toi, ma bien chère Maman,
 ce petit livre de *Tristan* *Derème*
héodore *Decalandre*
 et de *Derémandre* et de *Decalème*
 et de *Calèmède* et de *Mandrèdère*
 - en as-tu des enfants ! - et
 [titre du livre]
 de tout cœur et bien affectueu-
 sement
 Tristan Derème
 Philippe."
 (coll. C. de Lestapis).

IV. Un poème d'enfance,
de collègue et de mort

La Guerre a massacré autant de Grands
 Meulnes. Dans ce poème qui semble inédit,
 Derème se souvient de ceux-là. Et de ce Max
 Barthou (mort à 18 ans le 14 décembre 1914 à
 Thann après avoir tout fait pour s'engager) qui
 devait être l'irréparable deuil de la famille du
 Président et être célébré par P. Loti, A. France,
 M. Barrès, Ch. Maurras ou la comtesse de
 Noailles : "votre héroïque enfant, dont je n'oublierai
 jamais le charme riant et si bon, dans une
 journée d'Italie" (lettre d'Anna de Noailles à
 Louis Barthou, 1916). "Max est encore au G.Q.G.
 où il ne veut pas rester. Il va partir dans
 quelques jours pour Thann ; là, sur le front,
 dans l'action, en Alsace, il sera content." (Lettre
 de Louis Barthou, du 5 déc. 1914).

L'épigramme est empruntée à Prudence, poète
 chrétien de la latinité d'argent (348-env. 410),
 et plus précisément à son assez célèbre
Hymne de l'Épiphanie :

"Comme la tourmente, de naissantes roses"
 (vers 128),
 qu'il faut entendre par position :

"Comme la tourmente (décime) de naissantes roses".

Exergue émouvante de la part de ce Tristan qui
 est parfois, sur sa fin, le Virgile un peu
 christianisé du Noël du *Poème des griffons*
 (1938) ou du *Chant de la Pentecôte* de
L'Onagre orangé (1939) et perdit lui-même
 son père, le colonel Louis Huc (général à
 titre posthume) "tombé en Belgique sous
 les balles allemandes" (Derème) le 5
 septembre 1914, à Bertrix.

"Salut, fleurs des martyrs,
 qu'au seuil même de la lumière
 décima le persécuteur du Christ
 comme la tourmente, de naissantes roses"
 (vv. 125-128).

"Aux Morts.

A ceux de dix huit ans qui sortaient du collège,
 et particulièrement à - la mémoire de Max Barthou.

"*Ceu turbo nascentes rosas.*"
 (Aurelius Prudentius Clemens.
 Hymnus epiphaniae).

I

*Cachant les hannetons d'avril dans leur cartable,
 Ils récitaient Malherbe et traduisaient César,
 Et longtemps s'attardaient aux vitres du bazar
 Près des soldats de plomb et du fort démontable.*
*Is rêvaient de pincer la corne à l'escargot
 et défendaient au chat de lécher les tartines.
 Leur maman boutonnaient leurs petites bottines...
 Ils surent : La cigale ayant..., puis : quos ego...
 O Thesaurus ! Virgile et ses fraîcheurs opaques ;
 Les tilleuls verts après les vacances de Pâques,
 Lhomond, l'Epitome Historiae sacrae.*
*Ils sont morts sans avoir encor de fiancée...
 Vol radieux et blanc de cygnes massacré,
 Et le sang rouge et noir sur leur neige froissée....*

II

*Pêchant des adjectifs au fond des écritaires,
 Ils traitaient de Remus, Romulus et Rhéa,
 Et sages préparant leur baccalauréat
 Ils rêvaient au dortoir de paisibles victoires.*
*Près du dictionnaire et des morceaux choisis,
 Ils savaient dissenter de Stace et de Brantôme ;
 Mais au premier clairon l'élève s'est fait homme,
 fermant les manuels pour courir aux fusils.*
*Couronnes de papier qu'un vert âpre colore !
 Estrade. Les discours, disant les dons de Flore,
 Nommaient Quintilien, Montaigne et Cicéron.*
*Ils sont morts et là-bas sous les étoiles claires
 S'éternise et grandit à l'entour de leur front
 L'éphémère laurier des triomphes scolaires.*

III

*Colombes, doux enfants tombés dans l'herbe noire,
 Héros frêles que la bataille assassina,
 Ils dorment. Ils savaient la date de Cinna
 Et l'année où Roland brisa le cor d'ivoire.*
*Dans la ténèbre, avant le triomphe du jour,
 N'ayant goûté l'azur qu'aux chapitres du livre,
 Ils n'auront pas crié de l'ivresse de vivre,
 Morts sans une morsure aux lèvres de l'Amour.*

Leur destinée en est plus magnifique encore.
 C'est un laurier fleuri d'étoiles qui décore
 Ceux dont l'aube ne fut qu'un prélude à la mort ;
 Qui, cendre, sans avoir étreint les Nymphes nues,
 Ont péri pour laisser aux hommes le remord
 Des riches voluptés qu'ils n'avaient pas connues.
 Tristan Derème"
 (collection C. de Lestapis).

Voilà ce poème, tel qu'il figure sur l'autographe. Les grammairiens auront certainement noté la syllepse (figure aimée de Toulet, également) : "Leur maman boutonnaient", comme on dit en latin poétique : *turba ruunt* ("la foule se ruent"). A moins qu'il ne s'agisse là d'une distraction, dont témoignerait aussi les deux minuscules en tête de vers : "et", "fermant". "Quand vous faites une faute, disait aussi Toulet, dites que c'est un latinisme".

Schéma intéressant au plus haut point, que ce trio de sonnets d'alexandrins : sorte d'*hapax* chez Derème, qui, à ma connaissance, n'a pas repris ailleurs une telle disposition. Quant au sonnet d'alexandrins, forme pour lui trop canonique, il ne le pratique plus dans ses recueils de la maturité³. Ce qui semble indiquer ici une date relativement ancienne pour ce poème sans date (Guerre de 14-18, ses lendemains ?). Mais méfions-nous de ces critères formels en matière de chronologie, à quoi l'on doit de belles erreurs en ce qui concerne, par exemple, la datation d'Eschyle.

Ou bien Tristan a-t-il choisi pour cette célébration patriotique (il est l'auteur, en 1914 toujours, du *Laurier du Kaiser*) une forme à dessein officielle et décorative ? Mais l'émotion, la brisure douloureuse des rimes les plus inattendues (sans aucune ironie ici, à la différence de *La Verdure dorée* : *César/bazar, escargot/ "quos ego..."*) anime sans cesse ce groupe mortuaire et laïc de placette de village.

Cette plaque juvénile de préau.

V. "La Plus Douce des Iles" : La bibliographie de Derème est un puits
 un poème autographe sans fond de surprises et d'images.
 de Derème (1934) Inépuisable, inépuisée...
 Et généreuse de réussites ou de petits
 chefs-d'œuvre inattendus.

Ainsi ce poème autographe reproduit à 600 exemplaires en 1934 par les laboratoires du D^r F. Debat, pour l'"Inauguration des nouveaux services de recherches scientifiques" dont photo nous est donnée sur la couverture (et, en fait d'île, on y voit un plan d'eau à nénuphars et quelques arbres ou plantes de jardin). Il y est même précisé : "A 5 heures et à 6 heures, danses par les élèves de Marie Kummer". Ce qui, au fond, ne dut que ravir notre imprévisible et séraphique Tristan - le quel,